

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 35 (1967)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Pathologie sexuelle et vertu d'espérance [fin]  
**Autor:** Schaller, J.P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-567237>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pathologie sexuelle et vertu d'espérance

*par l'Abbé J. P. Schaller, docteur en théologie*

(Fin)

Dans son journal Julien Green écrit qu'en écoutant la parabole de l'Enfant prodigue on pense à trois catégories de pécheurs. Il y a ceux qui demeurent en Dieu et ceux qui le quittent à jamais. Et il y a aussi ceux qui reviennent à lui sans cesse parce qu'ils le quittent sans cesse. Ce qui compte, c'est de revenir... La plupart des invertis munis de bonne volonté appartiennent à ce troisième groupe de pécheurs. C'est dans cet esprit qu'il faut les aider à se supporter eux-mêmes. Dans les textes anonymes publiés par des homosexuels on retrouve, comme un leitmotiv, les reproches qu'adressent les auteurs, hommes et femmes, à ceux qui ne les considèrent pas assez comme des êtres humains mais plutôt comme «la matière du chapitre d'un livre sur les anomalies psychologiques». Cette vexation irrite le sujet qui est excédé par la pitié qu'on peut lui témoigner. Il est même injuste parfois à l'égard de ceux qui, loyalement, voudraient lui tendre la main. Mais il est bien connu que la souffrance engendre souvent la révolte et pas toujours la soumission. L'homosexuel, dans sa solitude, a peur d'être découvert. Et, se sentant nettement différent des autres, il appréhende la vieillesse qu'il voit venir avec angoisse.

Ce sont tous ces fardeaux accumulés qui constituent le lourd destin d'un inverti. Il est évident qu'un être en pleine santé aura quelque peine à se mettre à la place de ces malades. Ceux-ci, d'ailleurs, souvent n'aiment pas être appelés malades alors que leur état correspond cependant à une forme pathologique. En général c'est toujours un art difficile que de comprendre l'attitude d'un personnage que la société écarte à tort ou à raison. «Un homme sain et bien constitué imagine mal ou imparfaitement les réactions d'un infirme ou d'un détraqué. Un être qui a toujours vécu en paix avec lui-même et avec les autres est peu enclin à se représenter les embûches que peuvent susciter les passions.» Ce jugement d'un psychologue, porté à l'occasion d'un meurtre abject, est pleinement valable pour tous ceux qui, pourvus d'un équilibre réjouissant, s'en vont visiter les détenus ou reçoivent des gens dont la santé mentale est réduite. Ce n'est qu'en s'efforçant de se mettre à la place de l'autre qu'un dialogue pourra porter des fruits et engendrer l'espérance.

On se rend compte que chacun, aujourd'hui, s'occupe, avec plus ou moins de bonheur, de ceux qui souffrent d'anomalie sexuelle. Les psychologues et les moralistes, les médecins et les théologiens, les gens de lettres et les pédagogues soulèvent le problème des invertis alors que, jadis, il aurait été de mauvais ton d'en parler. Un avantage possible de cet état de choses est que, sans nier l'aspect pathologique d'une tendance, on arrive à créer un climat de compréhension qui remplace peu à peu le mépris. C'est souvent l'ignorance de la question qui conduisait à accabler les homosexuels: on pensait qu'un brin d'énergie leur permettrait de mener une vie normale! Dans ses mémoires intérieures Mauriac dit très justement: «La réprobation du monde à l'égard de l'homosexualité est d'ordre social et n'offre aucun caractère commun avec la condamnation que le

Christ porte contre toutes les souillures, ni avec la bénédiction dont il recouvre les coeurs qui se sont gardés purs.»

Il y a mille sortes de souillures sur terre et l'anomalie sexuelle est parfois moins grave, tant elle est empreinte de morbidité et de sensualité déréglée, que la cruauté causée en toute lucidité par une passion volontairement cynique. La pureté de coeur est quelquefois plus grande chez celui qui est en butte sans relâche à son anomalie que chez l'être bien équilibré qui utilise habilement la perfidie pour tromper l'entourage et faire souffrir les autres. Les auteurs spirituels aiment à dire qu'il n'y a pas de cas désespéré pour le Christ car «il n'est rien de trop bas lorsque Dieu s'abaisse» :

C'est bien là le motif supérieur de toute espérance. Face au Créateur les mots «pathologie», «inversion», «anomalie» ont une résonnance très différente que dans une province où il est bien porté de crier au scandale quand se découvre un vice qui n'est pas habituel . . . Une pareille attitude condamne à la solitude plus d'un malade qui pourrait alléger son fardeau s'il sentait un peu moins d'ostracisme. Une solitude n'est valable que si l'on y vit avec Dieu. Sinon elle exacerbe les passions et détruit l'espérance. De tout temps les directeurs d'âme ont remarqué que l'isolement peut devenir délétère «lorsqu'il redouble les puissances de l'âme en même temps qu'il leur ôte tout sujet pour s'exercer». Ce vieux langage, empreint d'une réelle sagesse, montre qu'il faut se garder de considérer comme une vertu la solitude qui serait plus une fuite qu'une solution chez ceux qu'un tourment secret empêche de mener la vie de tout le monde.

Les médecins ne sauraient donc confondre les excès de certains moralistes avec l'enseignement pondéré d'une saine morale. Dans la liturgie de la Messe le prêtre rappelle que Dieu qui a merveilleusement créé la dignité de la nature humaine l'a ensuite réparée plus merveilleusement encore . . . Puisque le péché originel est à l'origine de tous les troubles morbides, il convient de ne pas perdre de vue la réparation. On insiste beaucoup sur ce point dans la spiritualité moderne. On dira que Dieu vient nous retirer de toutes nos impasses et nous chercher dans tous les refuges où nous l'avons fui: il nous propose sans cesse les moyens de remédier à nos saccages. Cette théologie moderne de l'espérance s'adresse singulièrement à ces pécheurs qu'un mal subtil dérange constamment. Tant que ces êtres mettront tout en oeuvre pour ne pas s'installer commodément dans leur anomalie, on peut dire qu'ils seront l'objet de la tendresse de Dieu: et ce dernier ne se décourage jamais. Telle est la doctrine que tout prêtre doit apporter à ces malheureux que le médecin, de son côté, accueille avec intelligence. Ainsi le praticien sera persuadé que le confesseur ou le directeur appuient ses efforts pour aider le malade à toujours espérer.

---